

Yvonne Jean-Haffen et Roger Vercel : *En dérive*

En 1945, paraît aux éditions Arc-en-ciel, boulevard Magenta à Paris, dans la collection «Au moulin de Pen Mur», *En dérive* de Roger Vercel illustré par Yvonne Jean-Haffen. L'auteur et l'illustrateur habitent Dinan et le livre décrit et évoque la vie des pays de Rance. Tentons de suivre cette aventure qu'est l'illustration d'un livre et d'approcher les rapports du texte et de l'image, tant au point de vue formel (l'objet-livre) que de la complémentarité entre une oeuvre littéraire et son interprétation plastique.

Le livre, les circonstances et les acteurs

En dérive est le deuxième livre de Roger Vercel ; il l'a publié chez Albin Michel en 1931, après *Notre père Trajan* paru en 1930, avant *Au large d'Eden* (1932) et *Capitaine Conan* (1934) qui lui vaudra le prix Goncourt.

L'écrivain habite alors Dinan depuis 1922 ; il y enseigne le français, le latin et le grec. Ce roman révèle son profond enracinement dans la région où il vit ; il l'a préparé en développant une enquête systématique sur la vie dans les pays de Rance : il a multiplié les notes, prises sur les petites fiches cartonnées qu'il avait toujours dans sa poche et où, tel un artiste qui griffonne sur son carnet de croquis, il enregistrait, au hasard des rencontres et des promenades, des mots de patois, des prix, des salaires et consignait des observations de toutes sortes et même faisait quelques croquis, par exemple ceux d'un pressoir pour mieux comprendre et mémoriser les données techniques du fonctionnement¹.

Le titre du roman, *En dérive*, caractérise bien l'intrigue, au sens premier, comme au sens second. Il s'agit de la dérive mortelle durant dix-huit

¹ Je remercie Simone Roger-Vercel qui m'a accueillie dans la bibliothèque intacte de son père et montré ces fiches.

jours d'un doris sur les bancs de Terre-Neuve, de la disparition de l'un des deux pêcheurs, de l'amnésie du rescapé, le héros du livre blessé à la tête ; au pays, on l'a cru mort ; il revient longtemps après tous les autres terre-neuvas ; c'est le début de l'intrigue.

C'est aussi la dérive psychologique et sociale du héros, le pêcheur dont toute la vie, depuis ses treize ans, a été réglée sur les campagnes de Terre-Neuve, qui ne peut repartir à cause de sa blessure, de la volonté de sa femme et aussi de l'ostracisme dont il est frappé puisqu'on le soupçonne d'avoir tué son matelot. Et c'est l'engrenage, l'impossibilité d'un travail terrien, l'alcool, l'adultère, avec toujours l'obsession du départ...

Le livre est un document sur la vie des Terre-Neuvas, à l'époque du déclin de la grande pêche. Souvenirs et récits laconiques par ceux qui savent mal manier les mots évoquent la dureté des conditions de travail, l'alcoolisme, les dangers et les dérives souvent fatales des doris perdus dans la brume.

La vie à terre pendant les périodes de repos est décrite : les travaux occasionnels, le mépris pour les «pieds-de-boeuf», la dignité malgré la pauvreté, le rôle important des femmes ; les grands moments de la vie des pêcheurs servent l'intrigue : le recrutement, les départs et les arrivées à Saint-Malo proche.

Peu de noms sont cités ; le roman est situé près d'un «Trévallon» imaginaire, quelque part entre Dinan et Saint-Malo, non loin de la Rance. Roger Vercel décrit ces pays de Rance qu'il connaît bien, la pêche au carlet, la fabrication du cidre ; il évoque les fêtes religieuses, la Toussaint et l'Avent, la foire et les attractions foraines à Dinan, le pardon des Terre-Neuvas à Saint-Malo. *En dérive* est un reportage très sérieusement documenté au point de vue géographique, économique et social, pendant la crise que connaît la grande pêche dans l'Entre-deux-guerres.

L'éditeur de ce livre est Gaston Renson, responsable des éditions Arc-en-ciel et initiateur de la collection de beaux livres illustrés intitulée *Au moulin de Pen Mur*. Il a débuté comme coloriste au pochoir et travaillé dans l'illustration pour différents éditeurs. Sa famille ayant des attaches avec la région de Muzillac, il a découvert pendant des vacances ce moulin, créé jadis par les moines de Prières, qui fort endommagé et sans roue est alors propriété du baron Fabre. Souhaitant se lancer dans l'édition, pendant cette période difficile de l'Occupation, il a pensé que le choix du luxe à petit tirage était la meilleure solution ; incité peut-être par la remise en état du moulin Richart de Bas en Auvergne, Renson décide alors de louer et de réparer le moulin de Pen Mur pour y fabriquer du papier à la cuve et à la forme. C'est Georges Thibault de Grenoble qui, à sa demande, s'attelle à la tâche et fin 1943, la production de papier commençait (elle devait durer

jusqu'en 1946)². Peu après un atelier de coloriste au pochoir y était adjoint. Gaston Renson ajoutait alors à sa raison sociale «Éditions de Pen Mur». A côté de ces ouvrages à faible tirage, surtout d'auteurs contemporains, illustrés par des artistes connus, il produira ensuite des livres illustrés divers à gros tirage, et des livres de bibliophilie à très faible tirage.

Quand en 1946 un hommage collectif est rendu à Gaston Renson dans *La Crémaillère*, plusieurs de ses auteurs savent que ce moulin est sis en Bretagne, mais quelques-uns ignorent s'il s'agit d'un moulin à vent ou à eau ; l'un représente le meunier de Pen Mur, un Breton chevauchant un âne chargé de papier et d'un biniou et lisant... les *Lettres de mon moulin* ; Roger Vercel ne le précise pas quand il écrit : «Le moulin de Pen Mur est un vrai moulin comme celui de Daudet, un moulin breton solidement assis dans la glaise du Vannetais». C'est peut-être la pénurie qui fait ironiser un autre : le «moulin où l'on fabrique du papier dans une lessiveuse»³ !

Plusieurs illustrateurs des livres publiés sous le titre *Au moulin de Pen Mur* sont des artistes bretons, ou vivant en Bretagne : Mathurin Méheut, Fred Back, Pierre Péron, René-Yves Creston, Jean Urvoy, Yvonne Jean-Haffen, et plusieurs livres de Roger Vercel vont sortir dans cette belle collection.

C'est Roger Vercel qui suggéra le nom d'Yvonne Jean-Haffen à Gaston Renson pour l'illustration de *En dérive*, vers la mi-juin 1943, selon ses propres dires. Le 21 juillet, Renson venait voir Mathurin Méheut dans son atelier parisien pour lui demander son avis ; selon l'artiste, «il vient de prendre un sérieux bec» et perdre 500 000 francs avec un livre illustré de Vercel mal imprimé⁴ et il ne connaît pas l'illustratrice qu'on lui propose. Sur le conseil de Méheut, elle dut lui soumettre des essais imprimés, mais à l'évidence l'avis de Méheut a été déterminant, comme il dut l'être pour son élève Fred Back qui va illustrer le *Du Guesclin* de Roger Vercel dans la même collection (1944). Lui-même illustrera, en 1947, *Sous le pied de l'archange* et, de 1945 à 1947, il prépare pour Renson avec Yvonne Jean-Haffen deux albums de fleurs, un projet qui n'aboutira pas.

² Lettre du 15 décembre 1997 de Georges Thibault ; je remercie B. Le Lan de m'avoir mise en relation avec M. Thibault. Dans un bulletin municipal de 1995, G. Thibault précisait l'importance de cette installation pour Muzillac : «Cette installation au moulin de Pen Mur a été l'élément moteur qui a fait de Muzillac un berceau d'activités papetières, cartonniers et graphiques où quatre entreprises, le Moulin de Pen Mur, la Société Moderne de Reliure et de Façonnage, les Cartonnages Thibault-Bergeron et Atlantic Packaging emploient 350 personnes».

³ *La Crémaillère*, «plaquette-souvenir tirée à mille exemplaires, éditée par les éditions Arc-en-ciel, à l'occasion de la pendaison de la crémaillère des éditions Arc-en-ciel et du Moulin de Pen Mur, 11 rue du Paradis, avec la collaboration des artistes et écrivains de la maison», sans date [1946]. Je remercie C. Pigot et S. Davy qui ont attiré mon attention sur cette publication.

⁴ Archives de la Grande Vigne. Lettre LM 85 D, de Méheut à Yvonne Jean-Haffen, 21 juillet 1943.

Il la convainc aisément de ne pas repousser une telle offre (rappelons que c'est le premier livre qu'elle illustre) et dès le 30 juillet 1943, l'auteur lui-même intervient « officiellement » auprès d'Yvonne Jean-Haffen pour qu'elle accepte : « Il y a quelques six semaines, je demandais à Renson, éditeur des publications Arc-en-ciel, s'il publiait un *En dérive* illustré, de vous en offrir l'illustration. Je serais en effet très heureux que ce livre du *Pays de Rance* fût illustré par vous qui aimez et traduisez si bien les aspects de notre rivière. Renson est d'accord. Je viens donc vous demander si, de votre côté, vous accepteriez de vous charger de cette illustration »⁵. Les deux Dinannais se connaissent ; l'écrivain va initier le peintre à la mycologie pour qu'elle puisse entreprendre l'illustration du livre de Roger Heim sur *Les champignons*⁶.

Il y avait déjà eu une édition illustrée de *En dérive* ; il s'agit d'un modeste livre broché, paru à Bruxelles en 1943, illustré par Georges Tcherkessoff (1900-1943), connu pour ses xylographies d'illustration de Stendhal, Giraudoux et Shakespeare. Elle l'a très probablement feuilleté (Roger Vercel ne pouvait que l'avoir et un indice me paraît probant : elle a éliminé un chat dessiné pour un cul-de-lampe, alors qu'elle adorait les chats, sans doute parce que Tcherkessoff en avait dessiné un, répondant à une phrase du livre). Cependant ses propositions sont totalement originales, riches de l'intime connaissance du pays qu'elle partage avec l'écrivain.

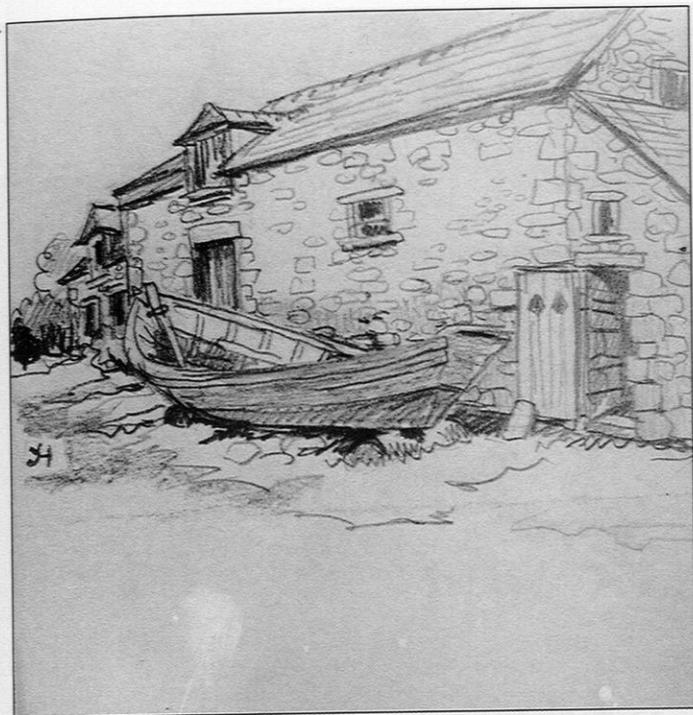
Les partis de l'illustratrice

Yvonne Jean-Haffen illustre très peu l'intrigue elle-même : ni gros plan, ni portrait, une seule scène est mise en image, une bagarre dans un cabaret ; elle se contente d'allusions discrètes comme le bandeau sur la tête d'un homme, un détail, qui rappelle la blessure du héros.

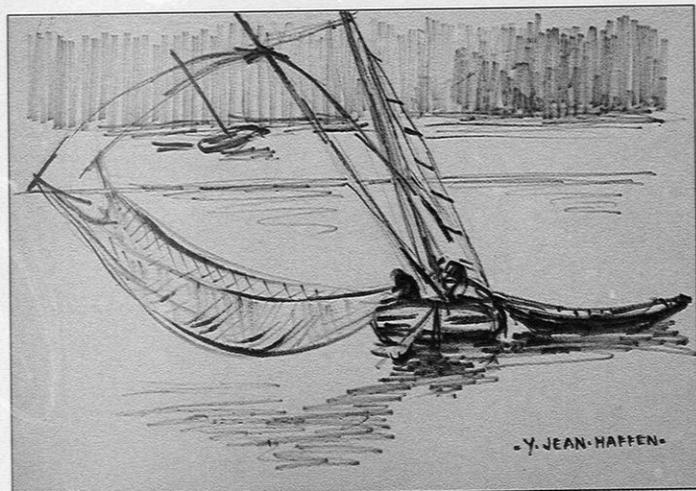
Installée à Dinan depuis 1937, dans cette maison des bords de Rance, la Grande Vigne, aujourd'hui maison d'artiste propriété de la ville de Dinan, elle y vit complètement pendant la guerre. Elle a beaucoup parcouru la région à bicyclette, en compagnie de M. Méheut depuis que celui-ci

⁵ Merci à C. Pigot qui a retrouvé la lettre de Roger Vercel adressée de Saint-Jacut où il passe des vacances en famille à l'abbaye. Il poursuit : « Il ne pourrait évidemment s'agir que d'une acceptation de principe que je transmettrai à Renson. Cela fait mon rôle cesserait et il vous serait facile à l'un de vos voyages à Paris, de voir cet éditeur qui a failli aller vous voir le premier à la Grande Vigne et qui serait très heureux de pouvoir compter sur votre talent. Je serais ravi de mon côté si vous acceptiez : j'y gagnerais de belles et sensibles images à insérer entre les pages de ce livre qui est un de mes préférés. »

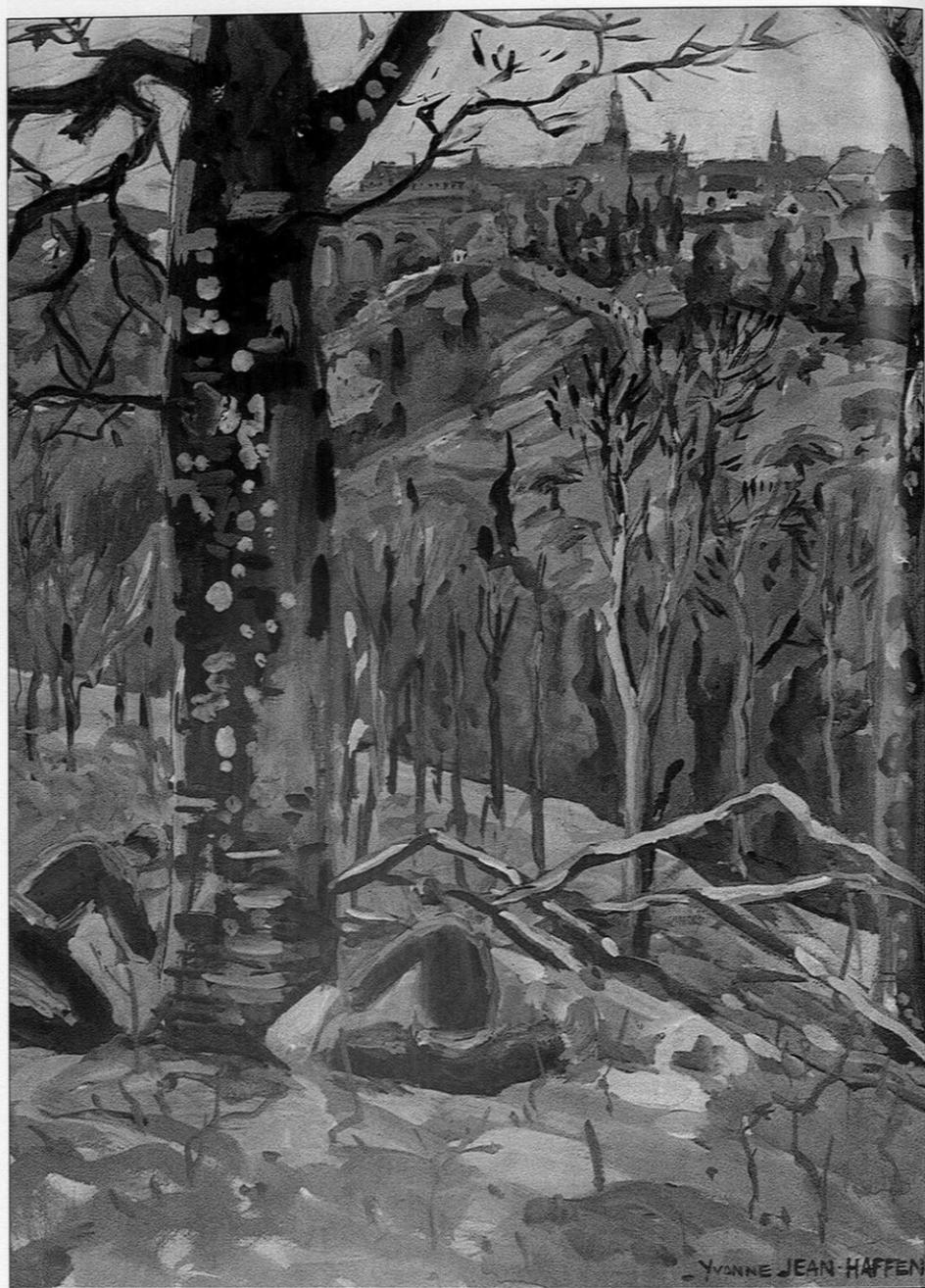
⁶ Roger Heim, *Les champignons*, Paris, Alpina, 1948, illustré de 230 photographies et de six aquarelles d'Yvonne Jean-Haffen.



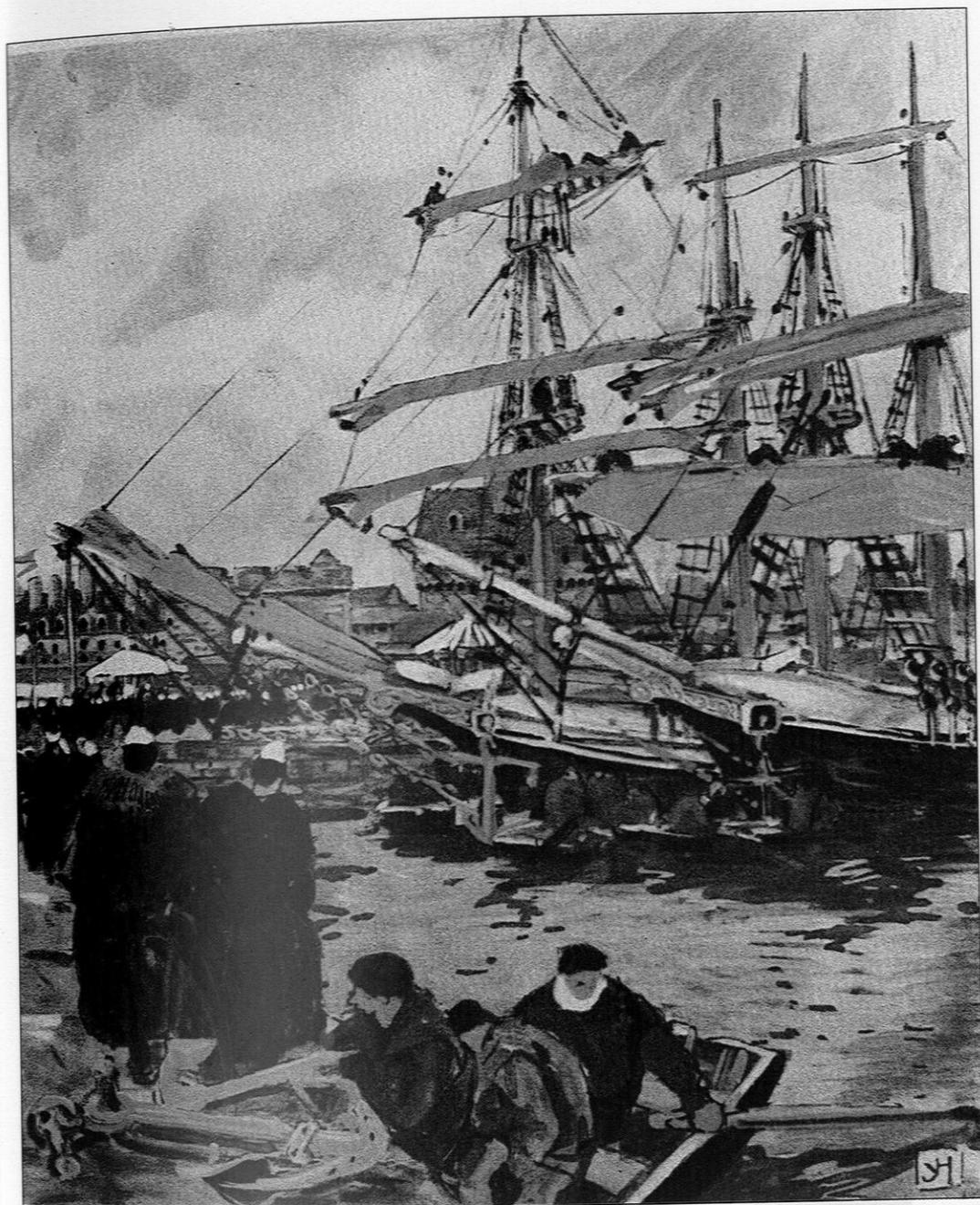
1 - Maison et barque, crayon noir et ocre rouge, 27,1-20,3 cm



2 - Pêche au carrelet, crayon, 26,5-37 cm.



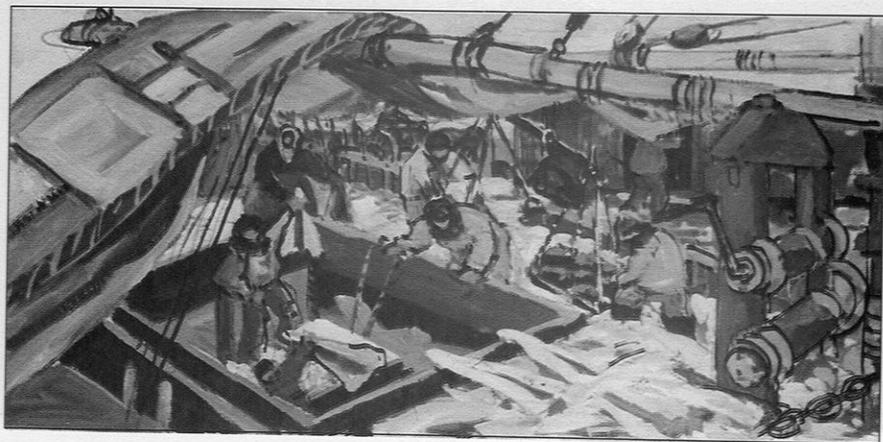
3 - Les bûcherons, gouache, 43,5-31 cm.



4 - Navires terre-neuvas à Saint-Malo, En dérive, hors texte.



5 - L'instant de repos des terre-neuvas, crayon noir, jaune et bleu, 27-20,3 cm.



6 - Le déchargement, gouache, 27,1-20,3 cm.



7 - Façade à Saint-Malo,



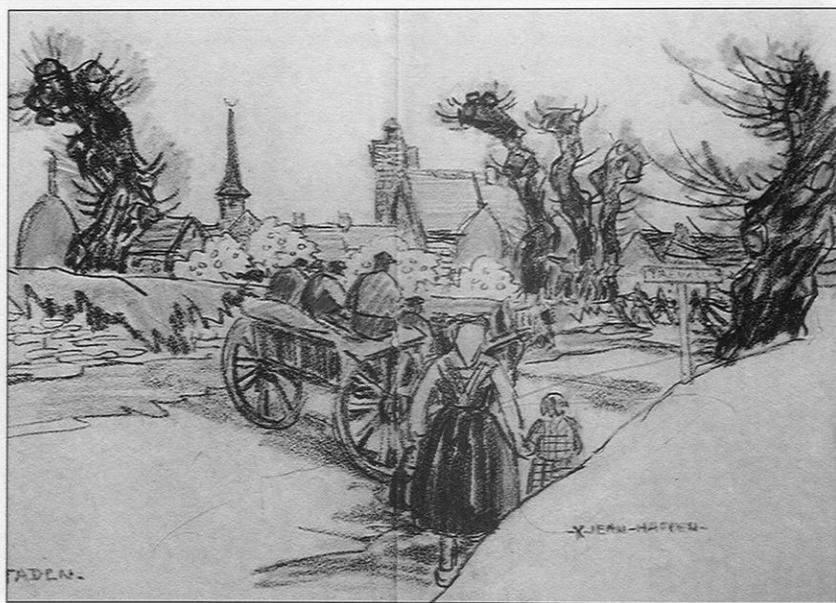
8 - Articles pour les marins,



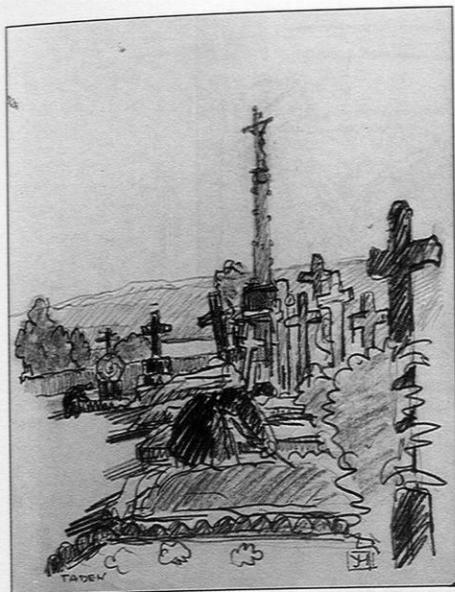
9 - Taden, crayon noir et ocre rouge, 27,1-25 cm.



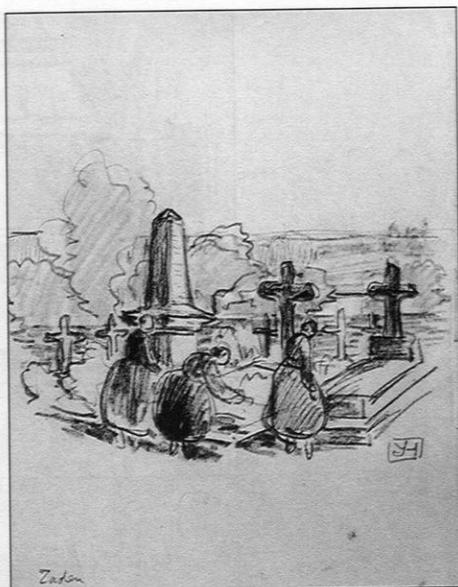
10 – Étude pour l'arrivée des terre-neuvas à Taden, crayon gras, 24, 5-31,7 cm



11 – Taden, crayon noir, jaune et bleu, 24-31,7 cm.



12-1 – Le cimetière de Taden,
crayon noir et ocre rouge, 27-20,2 cm.



12-2 – Le cimetière de Taden,
crayon noir et jaune, 27-20,2 cm.



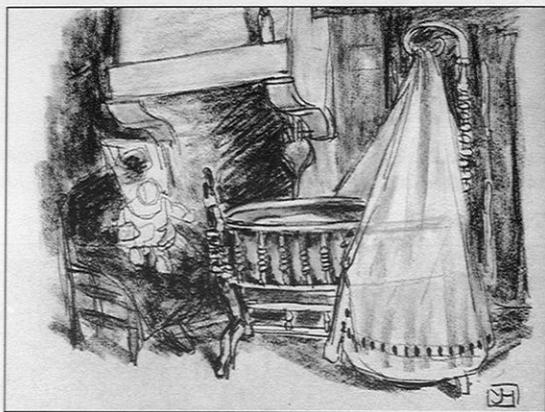
13-1 – Les arbres émondés,
crayon noir et ocre rouge, 27-20,5 cm.



13-2 – Les arbres émondés,
crayon noir, 31,8-24 cm.



14 - Le berceau, crayon, 22,5-28 cm.



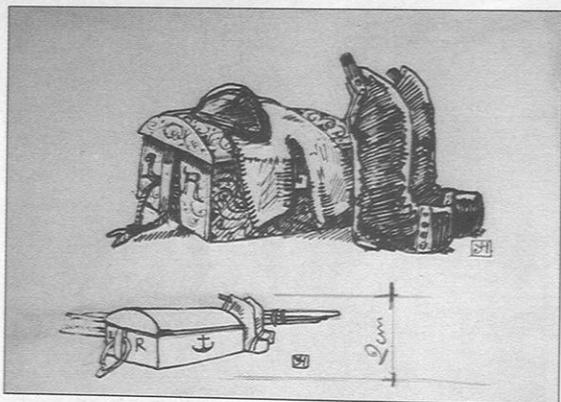
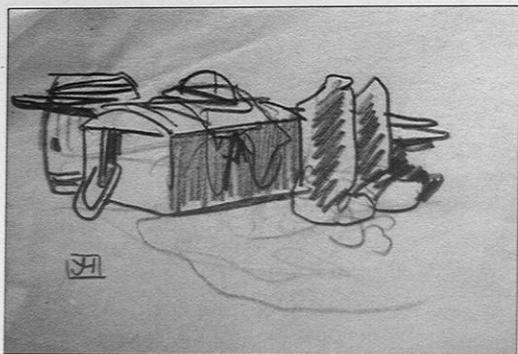
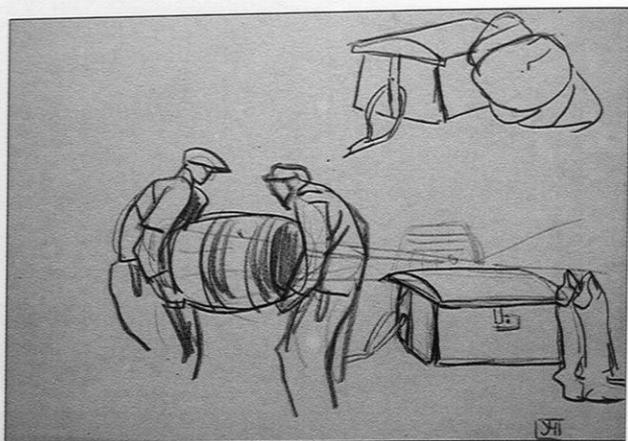
15 - Mère et enfant près d'un berceau, crayon, 22,6-28 cm.



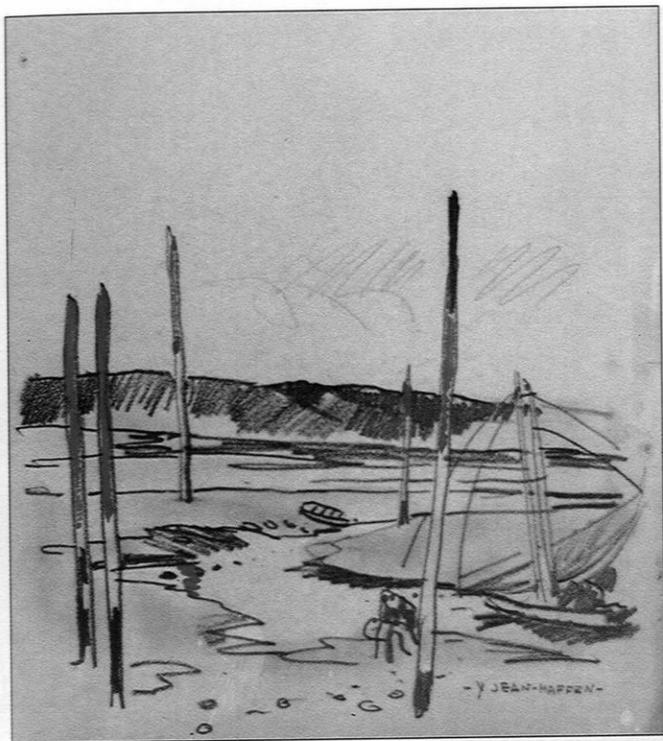
16 - Famille près de la cheminée, aquarelle, 19,2-22 cm.



17 - Le tour à pommes, gouache, 22,7-27,2 cm.



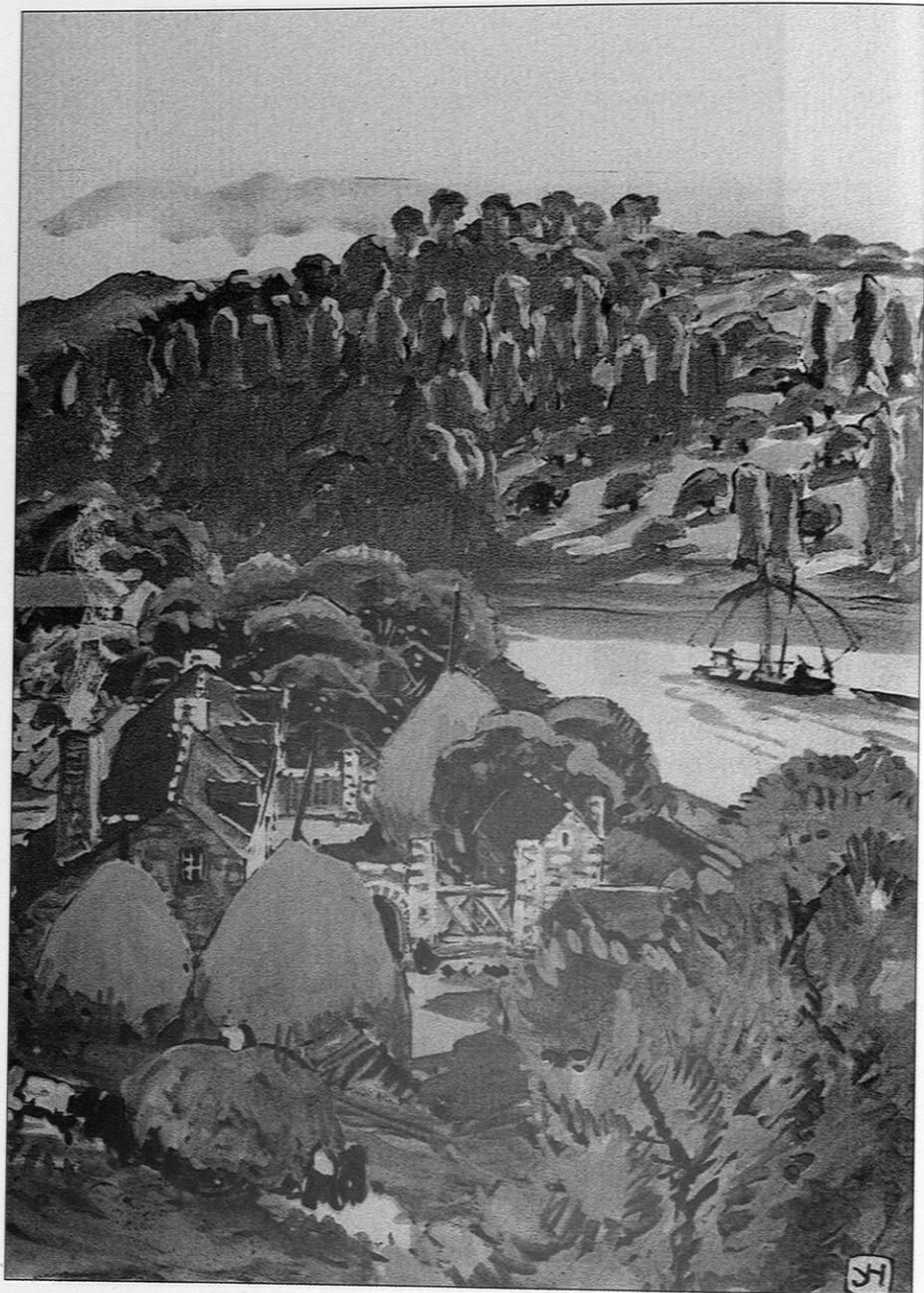
18-19-20 – Le coffre et les bottes du marin, trois études
crayon, 24,5-32,4 cm crayon, 13,6-20,2 cm encre, 14,7-25,7 cm.



21 – La Rance à marée basse, crayon noir et rouge, 31,5-24 cm.



22 – La dérive, crayon noir et rouge, 19,6-22,5 cm.



23 - La Rance vue de la Grande Vigne vers l'aval, En dérive, hors-texte.



CHAPITRE HUITIÈME



Les arbres moites mordaient puissamment en étoile, de leur pied griffu, la pente rosie de feuilles et de fânes. L'élan droit et lisse des hêtres alignait de longues parallèles sur la rivière blanche, dont le scintillement s'entrevoit encore parmi les fourches crispées, à travers le brouillard déjà pourpre des cimes.

Dans le ciel tendre, au-dessus de la vallée, traînaient des

24 - *L'émondage, En dérive, bandeau et lettrine.*



CHAPITRE QUATRIÈME



Tout l'éclat des arbres est tombé dans les cours boueuses, dans les jardins morts où croulent des talus vernis de pommes jaunes, rouges et vert-pomme. Elles ont nom : Fréqui, Monte-en-l'air, Gros-Doux. Blettes, elles sont mûres pour le cidre, aussi le manège est planté chez Victor Le Boull; les rouages du moulin dégouttent d'huile, et Marie a pourvu son père de sabots bien récurés, afin qu'il marche propre-

25 - *Le tour à pommes, En dérive, bandeau et lettrine.*

Et, à ses pieds? Continuer la dérive dans les campagnes avares, les villes impossibles, la pauvre tête menaçante.

Quel arrachement pour se délester l'âme des bateaux! A leur bord, cependant, des mêmes yeux avides, les équipages contemplaient la terre défendue, et les regards et les regrets se croisaient au-dessus du Grand Bey, au-dessus d'un tombeau sans nom.

Les trois-mâts se dressaient, exacts sur la mer verte, et si



légères! Tout à coup, la *Rosalba* s'anime. Un long frémissement court le long du pont: les voiles! Les faces, les voiles d'étai, l'artimon, les latines! Pierre les voit battre, monter, palpiter, indécises, puis s'arrondir, écarques, pleines de bon soir. La *Rosalba* s'incline: l'écume glisse de l'avant et la souligne d'un large trait flexible... Ce fut comme si l'ancre qui venait, là-bas, de s'arracher au fond, labourait en lui, le dévastait.

Brusquement, il tourna le dos, en fille. Il traversa le rempart et vint s'accrocher au parapet, côté ville, face aux doubles-fenêtres des maisons.

Une rue s'ouvrait devant lui. Il ne la reconnut qu'après un long temps à ses numéros rouges, de gros numéros sur des

174

l lanternes grises: la rue Thévenard. On en plaisait souvent à bord, de ces maisons aux volets verts toujours clos. On en plaisait... Chose père, on en parlait comme de vraies femmes... Les marins, avant le mariage, sont pauvres en souvenirs tendres: les filles des campagnes sont ramassées, l'hiver. Les paysans seuls peuvent causer avec elles aux bals, aux assemblées d'été, dans les chemins d'été, pendant les travaux d'été. Alors, fante de mieux... Pierre se souvint d'être rentré au 12, quand il était encore



garçon, et justement un matin de départ, comme celui-ci. Dans la solitude du bar, il avait confié à la première venue, Carmen, une grande, très maigre, qu'il parlait pour un dur voyage. Elle avait répondu: « On part, on revient... Faut bien partir pour revenir, pas vrai? »

Cela lui avait semblé juste et encourageant.

Elle avait insisté pour qu'il montât.

— J'aimerais... avec un beau gosse comme toi!

Il s'était excusé sur la nécessité de regagner tout de suite le bateau.

— Tu le regretteras...

Sur le Banc, les jours où le gros temps interdisait la pêche,

175



et Marie se hâta, le long des chemins creux, où pleuraient doucement les chênes difformes, à l'heure rodoutée où la peine monte comme la dévotion.

Dès la porte, la nef, où s'alignaient, stricts, les bancs de bois, lui soufflait au visage sa tiédeur humide, ses relents de cire chaude et d'encens.

La voûte basse de sapin verni lui sautait: ou eût dit l'ogive charvire d'une profonde cale de bateau. Dans les claquements de sabots retardataires, des quintes étouffées de toux, le recteur blâit la prière du soir, puis les missionnaires s'emparaient de la chaire.

Un cantique leur déblayait le chemin des âmes:

44

Profane de ce saint temps,
Car il passe, il passe,
Il passe...

L'un des prêtres était jeune et émacié, nez busqué, masque tordu de zèle et d'éczéma. Il ne préchait que les mystères formidables, la face terrifiante de Dieu: la mort, le jugement, l'enfer, la noirceur du péché. Ses sermons se hérissaient de citations imprécatrices et de métaphores guerrières empruntées du Combat Spirituel: Armons-nous! Sermons les rangs! Malheur à vous, lâches déserteurs! — Ah! qu'il parle bien! disaient les bonnes femmes, et elles assigeaient son confessionnal.

L'autre était un vieil homme, candide



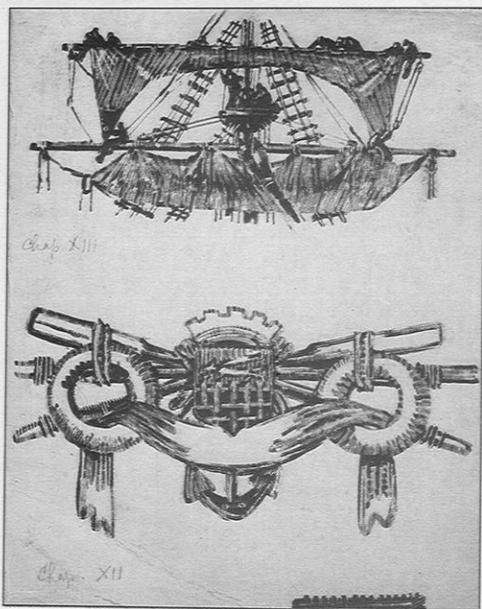
45



28 - La crémaillère, en l'honneur de Gaston Renson,
dessin préparatoire, encre, 34,5-28,3 cm.



29 – Pêcheur au carrelet, caséine sur toile, 57-88 cm.



30 – Étude pour un cul-de lampe, encre, 25,2- 19,5 cm.

Tous les documents originaux sont conservés à la Grande Vigne,
propriété de la ville de Dinan.

enseigne à l'école des beaux-arts de Rennes. C'est donc naturellement qu'elle épouse le parti documentaire du livre de Vercel. Elle a déjà une moisson de dessins et de gouaches qu'elle va compléter pour les besoins du livre.

Son illustration est, comme le livre, un témoignage, par petites touches sur la vie mi-paysanne, mi-maritime en pays de Rance. Elle a observé les types de maison, elle note la barque remontée près de la ferme, image symbolique d'une activité duelle, partagée entre terre et mer [1]. Elle a accumulé une documentation sur la fabrication du cidre, croqué les monceaux de pommes jaunes et rouges, observé le pressoir, regardé les hommes qui s'y activent ; d'ailleurs, à la Grande Vigne, elle a ses pommiers et fabrique son cidre, qu'elle se plaît à offrir à ses invités. A la saison, l'émondage des arbres est pour elle un spectacle familial [3] et elle savait à quelle ferme proche on pouvait acheter le bois pour l'hiver en cette période de pénurie. Dès son installation à la Grande Vigne, la pêche au carrelet depuis Dinan jusqu'à la Vicomté a été un de ses sujets favoris ; elle aime dessiner les longues perches et les filets alourdis, les silhouettes arc-boutées des hommes [2] ; elle en tire de grands tableaux.

A Dinan, le spectacle des marchés lui donne de nombreux sujets et elle a multiplié les variations sur le marché aux cochons au pied du château. A Saint-Malo, elle a découvert le pardon des Terre-neuvas en février 1930 en compagnie de M. Méheut : «Ce fut pour moi une nouvelle révélation de la Bretagne. Saint-Malo décoré d'arcs de triomphe rustiques faits avec les accessoires de la pêche, le port rempli de goélettes sur plusieurs rangées de grands trois mâts avec tout leur grand pavoi [4], une foule grouillante de rudes pêcheurs, d'enfants et de femmes en costumes paysans. J'en eus le souffle coupé et j'eus bien du mal à dessiner»⁷. M. Méheut ne lui adresse pas moins de vingt-huit lettres⁸ peu après (selon son habitude, ses «lettres», en fait des dessins gouachés agrémentés et entourés de quelques mots, ont pour thème ses oeuvres, ses voyages ou leurs expériences communes revécues en souvenirs visuels) ; elles relatent le départ des Terres-neuvas, mais, au moment de faire oeuvre d'illustration, Yvonne Jean-Haffen saura ne pas s'en inspirer, sauf pour un cul-de lampe qui reprend le dessin des marins dans la grand vergue que Méheut avait croqués pendant la bénédiction des goélettes ; elle traite aussi le sujet de «la dernière écluse» sur fond de ville close mais de façon différente.

⁷ Mémoires de Yvonne Jean-Haffen, Dinan, archives de la Grande Vigne

⁸ Archives de la Grande Vigne, lettres 444 à 468, datées par Yvonne Jean-Haffen : 1930. En outre, la lettre 473 bis la représente de dos en train de dessiner sur un bateau.

Le travail de l'illustratrice : le rapport au texte

Elle a peu cherché à évoquer la vie et le travail sur les bancs de Terre-Neuve qu'elle ne connaît pas ; elle sacrifie seulement au drame lointain qui est au coeur de l'intrigue, en faisant pour la page de garde un croquis du doris et de ses deux matelots en perdition. Néanmoins, à Saint-Malo, elle a visité les trois-mâts à quai et fait un dessin du poste avec les étroites couchettes, où elle évoque le repas des pêcheurs [5]. «Le terre-neuva était resté appuyé aux couchettes, de petits cercueils superposés, et il s'indignait : tous les pauvres gars qui s'étaient couchés là-dedans, à moitié morts de misère et de froid... Les cinq heures de sommeil consenties après dix-neuf d'effrayant travail... les réveils hagards, chaque matin, à trois heures...». Le déchargement des cales lui permet de donner un aperçu du travail en mer [6].

En hors-texte ou en bandeau, elle montre les grands navires à quai. Elle sait transposer dans le monde visuel l'information économique ou sociale que donne l'écrivain ; ainsi Roger Vercel parle du coût de l'équipement du pêcheur, elle, peint la façade du magasin de Saint-Malo où il se fournit, à partir d'un croquis précis fait sur place.

Roger Vercel nomme un village qui n'existe pas, Trévallon, mais il s'est inspiré de Taden, tout près de Dinan ; sans le savoir, elle a aussi choisi Taden. «C'est ce petit village, à quatre kilomètres de chez nous, perché sur un mamelon dominant la Rance, que j'avais choisi comme modèle pour illustrer *En dérive* ; j'y allais souvent dessiner et nous assistions à toutes les fêtes. [...] Avec la bicyclette, je pouvais aller loin sur les bords de la Rance pour dénicher les personnages de Roger Vercel»⁹.

Ses carnets révèlent les croquis initiaux, les reprises, les essais dans des formats ou des techniques différents. Elle dessine le village de Taden, la mince flèche du clocher derrière les lourdes silhouettes des arbres émondés ; elle y place le chemin d'accès (avec le panneau «Trévallon») et une charrette avec des hommes en bleu... [9-10-11]. «Quinze cents tonneaux. On n'a pas pêché pour la soupe ! Ils avaient honte de revenir vaincus dans une voiture si haute ; ils en descendirent, sur la place, devant le mur bas qui retenait de vieilles tombes autour d'une église neuve». Plusieurs croquis en deux couleurs sont faits dans le petit cimetière, avec des femmes qui s'affairaient sur les tombes [12-1 et 2] : «Autour d'elle, les femmes s'employaient à renouveler l'eau des vases de bronze, à balayer les pierres des entourages, à équilibrer des bouquets. Leur douleur ancienne s'était muée en soucis de ménagères diligentes. Elles quitteraient le cimetière avec la

⁹ Mémoires d'Yvonne Jean-Haffen.

satisfaction d'avoir tout laissé bien propre. Elle, elle n'aurait même pas son mort à entretenir !...». L'allée des vieux arbres émondés n'est pas précisément évoquée par Roger Vercel (qui décrit par contre l'émondage), mais elle en fait de solides croquis [13-1 et 2], au crayon gras noir, aux deux couleurs, qui lui serviront pour l'une des plus belles pages du livre.

Elle a multiplié les études dans les intérieurs paysans (on imagine ses visites, en compagnie de Méheut, les conversations, l'explication, la bolée de cidre...). Il y a dans les cartons de la Grande Vigne des croquis rapides (mais toujours signés du monogramme) au crayon, d'autres plus poussés, précisant les meubles, des dessins recomposés à partir de deux documents, des croquis à l'encre qui aménagent la distribution des meubles, qui situent dans le même intérieur des personnages, d'autres à l'aquarelle : ce sont les approches, faites à l'atelier, de la scène à évoquer. La précision descriptive va très au-delà du texte : grande cheminée, lit mi-clos avec ses rideaux, vaisselier, banc-coffre, berceau [14-15-16]... «Aucun désordre n'y révélait le découragement. Le roulis du berceau balançait un grand papillon de soie fraîche posé sur la flèche ; trois armoires reluisaient de front ; sur la machine à tricoter, de la laine rose s'entrecroisait, et la toile cirée de la table était neuve»...

L'artiste passe d'une technique à l'autre pour tester les effets : crayon noir, ajout d'une couleur, gouache usant d'une gamme plus vaste (ainsi trois études complémentaires du pressoir sous le même angle) [17]. Les aquarelles en deux tons, un ton chaud, un ton froid, sont là pour tester les effets de la bi-chromie imposée par l'éditeur. Des croquis au crayon noir vont être directement traduits à l'encre sur le carton à gratter pour servir de cul-de-lampe, comme le tonneau prêt à être encaver *A la descente des marins*. Certains vont s'enrichir de deux couleurs, d'autres perdre leurs couleurs initiales...

On peut regretter qu'Yvonne Jean-Haffen ait refusé de laisser à ses illustrations l'allure spontanée du croquis fait sur le vif ; on la voit reprendre un dessin très libre et vivant, préciser les contours, apporter des détails, soigner le modelé, par exemple pour le coffre du marin et les bottes qui serviront pour un cul-de-lampe [18-19-20].

Parmi tous ces dessins restés dans les cartons de l'artiste (il y en eut certainement beaucoup plus, car elle a exposé et vendu par la suite), nous trouvons quelques projets inutilisés, comme ce trois-mâts passant devant Saint-Malo destiné à un bandeau ; le choix a très probablement été fait par l'éditeur ; Roger Vercel a été très satisfait de l'illustration mais n'est pas intervenu dans les décisions.

Le livre illustré

C'est un beau livre sur vélin, il mesure 28 sur 22 cm, le tirage a été de 1 000 exemplaires¹⁰. L'illustratrice a dû se soumettre à un impératif : le choix éditorial de deux couleurs, choix économique et aussi esthétique, puisque c'est celui de la collection et qu'il contribue à l'unité du livre ; c'est la première fois qu'Yvonne Jean-Haffen rencontre cette contrainte et on la voit chercher les effets de la bi-chromie dans ses études préparatoires. Cette économie forcée des moyens entraîne parfois une certaine perte expressive : ainsi le dessin du lit de la Rance à marée basse avec le carrelet à sec a plus de force avec ses pieux rouges qui en suivent le tracé [21] qu'en fade transcription gris-bleu et ocre ; de même les brèves notes d'écarlate au doris en dérive dans l'immensité sombre de la mer [22] donnaient une vraie violence tragique au désespoir des deux naufragés (qui correspond tout à fait à l'intrigue puisque l'un d'eux est devenu fou). «Ils racontaient qu'ils n'avaient plus retrouvé leur bateau au mouillage, qu'ils étaient restés des jours et des jours à crever de misère dans leur doris...». Une seule fois, elle a tiré parti expressif de l'emploi des deux couleurs imposées, pour la rixe au cabaret, en contrastant les valeurs.

L'illustration du livre comprend sept hors-texte, des bandeaux en tête de chapitre, des lettrines, toutes illustrations en bi-chromie et des culs-de-lampe en noir. Les hors-texte qu'aucun filet n'encadre, sont des paysages composés, très finis ; ils sont pour la plupart puisés à Saint-Malo et non loin de Dinan, certains tout près de la Grande Vigne : vue de Dinan vers l'amont, de la Rance vers l'aval [23], ferme proche vue du versant sur lequel sa maison est assise ; le contraste des ocres chaudes et des bleus ardoisés contribue à la force de l'expression spatiale et à la traduction d'une lumière aux tonalités automnales.

Plus directement liés au texte, les bandeaux en tête des chapitres sont des petits tableaux allongés, tout aussi finis : vue des carrelets en Rance, entrée de ferme, femmes au cimetière, hommes au pressoir, l'automobile du recruteur, bucherons dans les arbres [24]... Tous correspondent à un passage du texte : «Pierre marcha vers la cadence bientôt interrompue par des rires et des cris qui pleuvaient d'un orme. Dans les hautes branches, les bucherons jouaient. [...] L'autre ripostait en le criblant à coups de hache, de branches et de lourds éclats. Au pied de l'arbre s'entassaient déjà des fagots liés par des harts de chêne»...

¹⁰ 1 000 exemplaires numérotés, 1 exemplaire sur velin des papeteries de Lana n° 1 avec une aquarelle originale et des culs-de-lampe, une suite en deux tons et une suite en un ton ; 45 ex. sur velin, numérotés de 2 à 46, avec une aquarelle originale, une suite en deux tons, une suite en un ton ; 54 ex. sur velin, numérotés de 46 à 100, avec une suite en un ton ; 600 ex. sur velin, numérotés de 101 à 700 ; 300 ex. sur velin de luxe numérotés de 701 à 1 000 ; plus quelques exemplaires hors commerce réservés aux collaborateurs. Dépôt légal 4^{me} trimestre 1945.

La qualité des lettrines est indicative du raffinement de l'illustration ; la lettre majuscule, bleue bordée de blanc, est simple, sur un fond carré ; mais pour ce fond l'illustratrice reprend un détail du bandeau supérieur qui appuie ou l'intrigue ou la description : l'ancre du navire qui va partir sans le héros, la scie des émondeurs, l'encrier et le papier sous l'automobile du recruteur, ou encore les pommes à cidre [25] : «Elles ont nom Frequi, Monte en l'air, Gros doux, Blettes, elles sont mûres pour le cidre»...

Les culs de lampe ont été travaillés sur papier gratté avec des effets de gravure sur lino. Ce sont des détails puisés dans le texte, une barque envasée, un coffre de marin, quelques victuailles sur une table (l'anecdote du chat voleur éliminée), ou des éléments décoratifs, marins montés dans les gréments [30], armoiries malouines ornementées en l'honneur des terre-neuvas. Malgré le format, Yvonne Jean-Haffen n'a pas hésité à y mettre aussi des petites scènes, le matelot attablé au bistrot ou même la foule de la fête foraine à Dinan.

Rares, dans ce livre, sont les recherches pour habiller l'image ; seulement quand la forme du dessin s'y prête, le pressoir ou encore la haute silhouette du château de Dinan servent à cadrer le texte. Rares aussi les moments où la double page du livre est prise en compte : le départ successif des navires est évoqué sur un long bandeau qui se prolonge d'une page à l'autre [26] ; plus originale est la double page où deux colonnes de texte sont cadrées de part et d'autre du livre par deux hautes compositions ainsi mises en parallèle, l'allée des arbres émondés et l'église ornée de grandes tentures en ciel de lit [27] ; dans le texte une métaphore brève : «la voute basse de sapin verni luisait : on eut dit l'ogive chavirée d'une profonde cale de bateau»...

L'accueil du livre et les suites

L'achevé d'imprimer est du 15 octobre 1945, mais le livre n'est sorti qu'en avril 1946 car Mathurin Méheut vient de le recevoir quand il écrit à Yvonne Jean-Haffen, le 18 avril : «Renson m'apporte le premier exemplaire de votre livre sorti du brochage. Et ma foi, pas mal du tout et très supérieur à Creston. Et vraiment pour votre premier livre, fort bien, mes compliments»¹¹. Notons l'étonnement heureux qui laisse à entendre qu'il n'avait peut-être pas cru son amie capable d'une telle qualité.

Le 19 juin, un lecteur malouin adresse ses félicitations à l'éditeur¹² : «Fort bien imprimé sur beau velin d'un format «sympathique». Présenté de

¹¹ Archives de la Grande Vigne.

¹² *Ibidem*.

telle façon qu'il puisse être classé tel quel dans n'importe quelle bibliothèque et attendre indéfiniment la reliure, ce volume doit plaire aux bibliophiles les plus exigeants, d'autant plus que son prix reste très abordable. Je ne me servirai pas de grands mots pour qualifier l'illustration de Madame Jean-Haffen. Son interprétation de l'oeuvre de Vercel et la représentation irréprochable de la région qu'il s'agissait d'évoquer la classent dès aujourd'hui parmi les maîtres de l'illustration».

On peut juger de cette qualité en comparant l'illustration d'Yvonne Jean-Haffen et celle que Tcherkessoff a conçue trois ans plus tôt pour l'édition belge du roman (même si ce livre est beaucoup plus modeste). L'austérité de la gravure sur bois convient parfaitement à la dureté des conditions de vie et au caractère fruste des personnages ; mais l'illustrateur ne connaît pas le pays où se déroule le drame, paysages et personnages très schématiques sont impersonnels et les illustrations suivent au plus près l'intrigue ; comparativement on se rend compte combien Yvonne Jean-Haffen, elle, a évité l'effet de redondance entre le texte et l'image ; ses illustrations ajoutent au texte sans jamais le trahir, en allant à l'essentiel, l'approche d'un milieu social et d'un pays à un moment donné. En amplifiant et valorisant la qualité de témoignage du roman, elle contribue à la pérennité du livre.

Pour elle, c'est une étape importante dans sa carrière. Elle entre dans ce milieu parisien de l'édition d'art et, dans ce petit livre collectif publié en l'honneur de Gaston Renson, elle côtoie Pierre Mac Orlan, Maxence van der Meersch, Colette, Daphné du Maurier... et Carzu, Dignimont, Picart Le Doux, Germaine Bouret, Henri Monier... Comme eux et les autres Bretons présents, elle offre son dessin [28] : une crémaillère autour de laquelle s'activent des putti coiffés de la toque des cuisiniers, l'un d'eux montre immodestement *En dérive*.

Son activité d'illustratrice va se poursuivre, avec *Les champignons* de Roger Heim, chez Alpina en 1948, puis *En parcourant la Normandie* de La Varende, aux éditions Les flots bleus de Monte Carlo en 1953, avant *Fontaines de Bretagne* d'Yves Milon chez Plon en 1964-1965.

Quelques sujets figurant dans l'illustration de *En dérive* vont faire l'objet de répliques ultérieures ; outre le marché aux cochons au pied du château dont elle a fait plusieurs variantes, le marché aux veaux place Saint-Sauveur est repris dans un style au graphisme plus prononcé.

La contrainte des deux couleurs, loin de lui déplaire¹³, est adoptée comme un stimulant enrichissant ; elle la reprend pour le décor de l'Institut de géologie de Rennes, une commande qu'elle partage avec Mathurin

¹³ L'exemplaire conservé à la bibliothèque municipale de Dinan, qui nous a été obligeamment prêté par son bibliothécaire L.-R. Vilbert, comporte une dédicace à Madame Norman, accompagnée d'un paysage qui est aquarellé en deux couleurs.

Méheut à la même période (l'Institut sera inauguré en 1947), mais aussi pour la fresque qu'elle peint aux murs de sa salle à manger à la Grande Vigne ; elle utilisera également souvent une même économie des couleurs dans ses tableaux de chevalet [29].

Autour du roman de Roger Vercel, solidement ancré dans le terroir, s'est approfondie la rencontre d'une femme et d'un pays, d'une part une Parisienne devenue dinannaise, une artiste avide de témoigner, d'autre part le pays de Rance, une région rurale marquée par cette ria qui fait pénétrer les effluves marines au coeur des terres et qui entraîne les hommes vers les aventures lointaines. L'illustration de *En dérive* est réussie parce que, en plus de la qualité plastique des images et de l'unité du livre, le sens profond du roman a été souligné et valorisé, vivante tranche d'histoire sociale d'un pays inscrite dans la saveur géographique.

Denise DELOUCHE

RÉSUMÉ

En 1945, paraît aux éditions Arc-en-ciel, dans la collection «Au moulin de Pen Mur», dirigée par Gaston Renson, *En dérive* de Roger Vercel illustré par Yvonne Jean-Haffen. L'auteur et l'illustrateur habitent Dinan et le livre décrit et évoque la vie des pays de Rance. L'illustratrice choisit de ne pas suivre l'intrigue au plus près mais de développer cet aspect documentaire du livre. Elle utilise crayons et aquarelles puisés autour de sa demeure la Grande Vigne, paysages de Taden, travaux agricoles, mais aussi les croquis pris à Saint-Malo, au pardon des Terres-Neuvas. Elle travaille l'illustration en noir et en couleurs, se pliant à l'impératif éditorial de la bi-chromie ; hors textes et bandeaux en tête de chapitres forment des «tableaux» composés, les lettrines sont particulièrement soignées ; seuls les culs-de-lampe sont des croquis en noir. *En dérive* est le premier livre illustré par Yvonne Jean-Haffen.